

LE BRIN D'HERBE.

A ma petite fille Hortense Revol.

Sous la rosée et le zéphir,
Un brin d'herbe avait pris naissance,
Il croissait avec l'espérance
De se voir un matin fleurir,
Quand un homme, dans la prairie,
Vint promener sa rêverie.
Le gazon l'invite à s'asseoir.
Il s'assied, se couche et sommeille ;
Courbé par la brise du soir,
Le brin effleure son oreille.
Le dormeur en sursaut s'éveille.
Qu'arrive-t-il ? à quel propos,
Ose-t-on troubler mon repos ?
Dit-il d'un ton fier et superbe :
Serait-ce toi, chétif brin d'herbe ?
— Oui, je viens d'avoir ce malheur,
Répond le brin plein de frayeur.
Ma racine tient à la terre :
Je n'ai pu m'éloigner. Excusez-moi ; le vent,
De cette insulte involontaire,
Est plus que moi coupable. — Ah, petit insolent !